



VENDREDI

6

DÉCEMBRE

Episode 1 : Julia et la rencontre

Julia Minor revenait du marché avec sa mère et une esclave. Elle portait un sac rempli des quelques achats qu'elle avait pu faire, en-dehors de ceux réalisés pour la maison : une bouteille d'un parfum rare, enveloppée dans de la paille pour qu'elle ne se brise pas, une petite fibule, sorte de broche qu'on piquait sur sa robe, un calame neuf pour son frère aîné, petit bâton de bois pour écrire sur les tablettes de cire qu'il utilisait en classe de grammaire.

Les rues de Rome étaient pleines de gens de toutes origines, et Julia et sa mère ne devaient qu'à la présence de l'esclave qui écartait la foule de ne pas être bousculées. Quand elles arrivèrent dans les quartiers plus riches, les rues devinrent plus larges, et les passants, plus rares. Elles se remirent à respirer, et la mère déclara pour la dixième fois :

- Mais que font tous ces gens à Rome ? Si cela continue, nous irons vivre à la campagne !

Julia écoutait à peine sa mère, qui disait toujours la même chose, mais n'aurait quitté Rome pour rien au monde. Elle venait d'apercevoir un groupe de garçons qui jouaient avec une balle en chiffons, qu'ils s'envoyaient l'un à l'autre en tapant dedans avec les pieds. Ils devaient avoir le même âge qu'elle, autour de quinze ans, mais eux revenaient certainement de classe. Ils étaient à l'âge de prendre des cours sur le *forum*, place centrale de la ville entourée de colonnes, avec un *grammaticus*, professeur de grammaire. Même si les leçons rentraient parfois à coups de bâton sur les fesses, au moins ils apprenaient à lire les grands textes. Julia les enviait en secret, mais une jeune fille, à cette époque, il y a dix-sept siècles, ne pouvait pas dire qu'elle aurait voulu être un garçon pour être libre : elle devait apprendre à obéir. Son père avait tout pouvoir sur elle, et la marierait un jour à un garçon qui aurait, à son tour, tout pouvoir sur elle. Elle ne pourrait même pas le choisir, car l'affaire serait conclue entre parents.

La balle roula à ses pieds, poursuivie par un garçon. Il s'arrêta respectueusement à quelques mètres, s'inclina devant la mère, et fit un geste de la main à la fille en disant :

- Eh ! S'il te plaît !

Il sembla à Julia que son cœur s'arrêtait. Il avait les plus beaux cheveux blonds bouclés qu'elle ait jamais vus, des dents d'une blancheur irréprochable, et un sourire désarmant. Ses yeux bleus étaient purs comme l'eau des fontaines, et sa toge, sorte de grand drap dans lequel on s'enroulait pour s'habiller, était immaculée. Un liseré rouge sur le bord du tissu en faisait une *toge prétexte*, qu'il quitterait pour la toge entièrement blanche ou *toge virile* à ses dix-sept ans.

Les garçons de leur âge méprisaient les filles, leur parlaient rarement, et se moquaient d'elles. Julia s'attendait donc à quelque remarque désobligeante, mais le garçon se contentait de sourire. Elle tapa dans la balle pour lui renvoyer. Il la remercia et courut rejoindre ses camarades, balle au pied, non sans se retourner de temps à autre pour la regarder.

- Eh bien, jeune fille ? dit l'esclave d'un ton rude.

L'esclave était en droit d'éduquer Julia, et lui donnait certaines leçons. La jeune fille soupira. La terre entière semblait pouvoir lui dire que dire, que faire et que penser. Elle seule n'avait pas voix au chapitre. Elle baissa les yeux et suivit les deux femmes vers la *domus*, la maison paternelle, un peu plus haut sur la colline. Mais, sans qu'elle pût s'en empêcher, elle souriait en pensant au beau garçon qui ne s'était pas moqué d'elle et à qui elle avait renvoyé le ballon...

Elles arrivèrent enfin à la *domus*, indiquée seulement par une petite porte au milieu de deux boutiques. Les magasins étaient situés sur la façade de la maison, et en faisaient partie ; son père les louait à des esclaves affranchis, c'est-à-dire libérés, qui logeaient sur place, dormant sur le sol de leurs minuscules boutiques. Les trois femmes pénétrèrent dans le couloir d'entrée, ou *fauces*, et s'arrêtèrent devant la niche, le *lararium*, où logeaient les *Larres*, les dieux de la famille, pour les saluer. Puis elles poursuivirent vers le grand *atrium*, le hall d'entrée, le cœur de la maison, où le maître de maison, le père de Julia, était assis sur un grand divan, parlant avec un homme d'âge mûr. Le visiteur était, maigre, aux cheveux blancs et au visage tout ridé. Il se tourna vers elles à leur arrivée, et sembla regarder Julia avec un air particulièrement attentif.

- Ah ! Julia, dit son père de sa voix grave qui résonnait dans toute la pièce, réjouis-toi car je t'ai choisi aujourd'hui un époux. Quelqu'un de bon et qui veillera sur toi jusqu'à ta mort.

Julia pâlit. Ce vieux bonhomme, son futur mari ? Elle ouvrit la bouche mais ne sut que dire. Le vieil homme comprit sa confusion et se mit à rire :

- Jeune fille ! Ce n'est pas moi que tu épouseras, mais mon petit-fils !

Julia rougit de honte et baissa les yeux. « Quelle idiote je fais ! » pensa-t-elle.

Son père la congédia d'un geste, et elle fut heureuse de pouvoir se réfugier dans sa chambre, le cœur battant. Mariée ! Elle serait mariée à un inconnu. Elle tenta de relier le vieil homme de l'atrium aux garçons qu'elle connaissait de vue, mais aucun ne lui vint à l'esprit.

« De toute façon, se dit-elle, même s'il est moche et bête, ce sera mon mari et je devrai lui obéir en tout. Toute ma part d'héritage lui reviendra, et je ne retrouverai la gestion de mes affaires que s'il meurt. »

Elle se mit à pleurer, ne sachant pas pourquoi. N'était-ce pas là le sort de toutes les jeunes filles romaines de bonne famille ? Pourquoi son destin serait-il différent des autres ? N'était-ce pas là la volonté des dieux ?

« Oh dieux, pensa-t-elle, si l'un de vous m'entend, qu'il me donne d'aimer celui que j'épouserai, et d'être heureuse ! »
